

Romain Rolland devant les guerres et les révolutions

par Zbigniew Naliwajek

Extrait

Extrait de la communication de Zbigniew Naliwajek, professeur à l'Université de Lodz, au colloque international : « Ecrire la rupture », organisé fin 2003 à l'Université Lumière-Lyon 2, sous la direction de Christine Quéffelec et René Pierre Colin.

Les actes du colloque sont édités par Du Lérot - Tusson 2003. Nous adressons tous nos remerciements à Mme Quéffelec et à M. Colin pour leur aimable autorisation de reproduction..

Considérons guerres et révolutions comme ruptures, constatons leur présence dans la pensée et dans l'œuvre de Romain Rolland, étudions la façon dont elles étaient décrites, vécues, comprises par l'auteur de *L'Âme enchantée*.

Un historien, dans des ouvrages d'érudition décrit les causes et les conséquences des événements, lesquels, s'implantant brusquement dans la vie des peuples, changent le cours de l'histoire. Un écrivain dispose des genres littéraires élaborés par la tradition : romans, drames, poèmes où il arrange à sa guise la matière qui entre dans son champ de vision. Chez Romain Rolland, historien par sa formation, écrivain par son choix, les deux manières d'expliquer le monde semblent coexister. Toute sa vie apparaît comme une suite de crises, ou de ruptures, et toute son œuvre atteste et éclaire ces moments forts de l'existence. C'est d'abord, chez lui, me semble-t-il, une méditation voire une philosophie, et ensuite une écriture de la rupture que l'on constate. La toute récente biographie de l'écrivain, publiée par Bernard Duchatelet chez Albin Michel, fait apparaître, de façon particulière-

ment nette, cet aspect de sa pensée¹. Toujours est-il que c'est d'abord à lui-même qu'il essaie d'expliquer sa vie profonde et qu'il va ensuite à la rencontre des autres pour se mesurer avec eux et pour les comprendre.

Ancien élève de l'École Normale Supérieure, agrégé d'histoire, auteur d'un mémoire d'études rédigé sous la direction de Gabriel Monod, consacré à Claude Haton, curé de Provins, au temps des Guerres de religion, Romain Rolland a écrit une *Histoire des Guerres de religion* (1889). Passionné par le sujet, il dépouille alors de nombreux documents d'époque afin de « faire revivre le passé, recréer les âmes, dans leur réalité intégrale et palpitante »². Citons ici une remarque fort pertinente de Bernard Duchatelet : « *Envisageant de conformer cette œuvre future à l'esthétique que la lecture des romans et l'exemple de Tolstoï lui ont fait dégager, [Romain Rolland] la veut à la fois réaliste et intuitive, lui ajoutant une dimension épique* ». L'écrivain n'a finalement pas rédigé cette *Histoire* mais le projet ainsi que son mémoire d'études sur Claude Haton « témoignent, selon Bernard Duchatelet, de sa volonté d'appliquer dans une œuvre historique les règles essentielles qui

doivent régir le roman. Ils révèlent aussi un goût pour la fresque, qui s'épanouira plus tard dans le *Théâtre de la Révolution* et dans les grands cycles romanesques. De même, l'on constate chez Rolland le désir de comprendre les passions opposées et de les concilier. Se glissant dans chacun des personnages, l'historien revit chacun d'eux ; tour à tour, il est Catherine de Médicis, Coligny, le duc de Guise »³

Durant toute sa vie. Romain Rolland sera attiré par les ruptures du passé et par celles du présent comme si elles lui étaient absolument nécessaires pour expliquer l'histoire et la formation de la civilisation et de l'homme modernes. Les Guerres de religion, la Révolution française, les soulèvements et les insurrections nationales dans l'Europe du XIXe siècle, la Guerre franco-prussienne et la Commune, la Première Guerre mondiale, la Révolution d'Octobre, la Deuxième Guerre mondiale... Toute son œuvre tourne autour de ces heurts. La question est de savoir comment ces ruptures se manifestent dans son œuvre, comment elles sont dites. Avec le temps, sa pensée sur ces événements, s'exprimant sous des formes multiples et différentes, prend de l'ampleur, s'élargit, va du passé au présent, marie l'histoire au moment actuel, car il faut « voir le

¹ B. Duchatelet, Romain Rolland tel qu'en lui-même, Albin Michel, 2002

² R. Rolland, Le Cloître de la rue d'Ulm. Journal de Romain Rolland à l'École Normale (1886-1889). " Cahiers Romain Rolland ", 4, Albin Michel, 1952, p.237.

³ B. Duchatelet, op. cit., p.35

présent comme s'il était le passé avec la sérénité d'intelligence et la grande sympathie que nous réservons aux époques qui sont mortes »⁴

La Révolution française, on le sait, l'a toujours intéressé et enflammé. Très jeune, il a lu *l'Histoire des Girondins* de Lamartine et *l'Histoire de la Révolution française* de Michelet. A l'âge de 16 ans, il a assisté, émerveillé, à une représentation populaire au Théâtre de la Gaîté de *Quatre-vingt-treize* de Victor Hugo, dont il dira plus tard : « Quelque quinze ans après [c'est-à-dire vers 1897-1900] sortirent de là, sans que j'y songeasse [...] l'idée du Théâtre du peuple et les premiers de mon cycle de drames de la Révolution »⁵. Plus tard il lira tous les livres sur la Révolution : les *Origines de la France contemporaine* de Taine, les études d'Arthur Chuquet, d'Alphonse Aulard et de Jean Jaurès, d'André Fribourg et de Frantz Funck-Brentano, de Jean Robinet et de Louis Blanc. Mais il décide aussi d'aller droit aux sources, car « aucune histoire, - ni Louis Blanc, ni Michelet, ni les autres, - ne donne la véritable impression de la réalité ». Pour constater cette réalité, pour sentir « l'extraordinaire idéalité » de la Révolution, il lui est nécessaire de lire les discours de Danton, de Robespierre et surtout ceux de Saint-Just. À lire ces documents, il éprouve une jouissance telle qu'il n'en avait pas eue depuis sa lecture de Shakespeare, car certains de ces Révolutionnaires sont des hommes de Shakespeare et surtout « ils disent des choses d'une grandeur surhumaine »⁶

On le voit : c'est un écrivain, un dramaturge qui pense à écrire des pièces de théâtre, qui est à la recherche de documents et qui le fait avec passion. Il le fait à la fois en historien et en artiste. Car, à quoi bon rassembler les documents pour ensuite être partial,

idéaler Danton ou calomnier Robespierre, comme l'a fait Aulard, avec « sa grande érudition et son apparente objectivité » ? Lui, Romain Rolland, veut servir la vérité, tout en étant à l'écoute des passions et en sympathisant avec ceux qui les ont vécues, car l'historien doté d'intuition doit avoir, selon lui,

*cette suprême sympathie, qui substitue à son propre amour de soi [...] les égoïsmes de ceux qu'il doit dépeindre, et dont il lui faut posséder les âmes. S'il veut comprendre Borgia, qu'il commence par aimer Borgia ! Car il doit voir par les yeux de Borgia... Le premier principe de l'histoire intuitive, pour pénétrer les âmes, c'est d'épouser leurs égoïsmes*⁷.

Cette conception de l'« histoire intuitive » se trouve à deux pas de la création littéraire qui puise à la fois dans le passé et dans le présent. Les *Loups* (1898), écrits dans la fièvre de l'Affaire Dreyfus, constituent un exemple frappant de cette interférence de deux plans : pour donner plus de grandeur à la lutte entre la justice et la patrie, l'auteur transpose le sujet à l'époque de la Révolution française. « L'affaire d'Oyron est sensiblement différente de l'Affaire Dreyfus... Les caractères et les circonstances sont autres. Mais je voulais, par cet exemple, faire réfléchir les deux parties sur la grandeur qu'il peut y avoir en leurs adversaires, et sur l'implacable Destin qui mène les uns et les autres, et qui est le vrai coupable de tous les crimes de l'humanité »⁸. Danton (1899) montre que les contradictions idéologiques conduisent les chefs de la Révolution à une destruction mutuelle et reflète, à travers le personnage éponyme, la sympathie de Romain Rolland pour Jaurès. L'œuvre reproduit aussi, à travers la discussion, éternelle, entre dantonistes et robespierristes, l'arène politique au tournant du siècle où s'entrechoquaient la

personnalité de Jaurès et celle de Guesde. Le véritable sens du *14 Juillet* (1902), et de tout son *Théâtre de la Révolution* éclate dans une lettre à Louis Gillet où l'écrivain dit qu'en jugeant sa pensée sur la Révolution uniquement d'après cette seule pièce, son ami se trompe :

*Avez-vous tellement oublié le Triomphe de la Raison et Danton ? Trouvez-vous que j'y flatte le peuple et la Révolution ? et si vous ne le trouvez pas, croyez-vous bonnement que j'ai simplement changé d'avis, tourné comme une girouette, disant blanc, disant noir ? Ne savez-vous pas que je ne change jamais, et que ces vues opposées font partie de mon plan général, que ce sont là des moments différents de la même œuvre, des fragments de la même vérité ? Dans le poème des 10 ou 12 drames sur la Révolution, croyez-vous que ce soit la Liberté ou la Révolution que je chante ? - Non, mais une Tempête de l'humanité ; je ne sers pas un parti ; je vis et je vois et je chante la Vie. La Vie et la mort, la Force éternelle. Mon héros n'est pas Danton, ni Robespierre, ni le peuple, ni l'élite : il est la Vie. Ce peuple transfigure par l'espoir de la résurrection, ce peuple adolescent et virginal des premiers jours de la Révolution, vous le verrez peu à peu s'avilir, s'ensanglanter, se domestiquer et s'endormir. Vous verrez les héros « libres » peu à peu enchaînés par les liens de leur fatalité (les vices de chacun, et les vices de tous). [...]. Chacun de mes drames tâche d'être un monde à part : je veux une Pastorale, une Militaire, une Amoureuse, une Populaire, une Royale, etc. J'épouse furieusement les passions de chacun d'eux : et c'est là ce que vous appelez mon fanatisme ! - Ma joie et mon devoir sur terre est de comprendre le plus que je pourrai du monde, et de tâcher de défendre et de conserver intacte la lumineuse raison, outragée par tous les partis*⁹.

⁴ Ibid., p.144.

⁵ R. Rolland, *Compagnons de route*, préface de Gilbert Sigaux, Genève. Cercle du Bibliophile, 1972, p.200.

⁶ R. Rolland, *Choix de lettres à Malwida von Meysnbug*, Albin Michel, 1948, p. 243-244. Lettre du 29 octobre 1898.

⁷ R. Rolland, *Le voyage intérieur* (Songe d'une vie), Genève, Cercle du Bibliophile, 1972. p.245.

⁸ *Choix de lettres à Malwida von Meysnbug*, op. cit., p. 230-231. Lettre du 22 mai 1898.

⁹ Correspondance entre Louis Gillet et Romain Rolland. Albin Michel, 1950, p.192-193. Lettre du 2 mai 1902.

Romain Rolland sent s'organiser en lui « un immense poème où surgissent, en une suite de jours enivrés ou sinistres, ces tempêtes, et ces océans soulevés – l'Iliade du peuple de la France ». Dans ce vaste poème, il ne retracera pas seulement le drame d'une époque donnée, mais il tentera « l'épreuve des puissances et des limites de la vie »¹⁰. La Révolution française, cette rupture géante, lui permet de se mesurer avec le monde. Mais il connaît déjà, en 1902, le mécanisme et le sens de ce genre de ruptures tragiques dans l'histoire de l'humanité. Il écrit ses drames sur la Révolution pour lui-même un peu et aussi pour les autres car à travers une suite d'interrogations contenues dans ces textes, et qui portent sur la rupture, il comprend plus et mieux l'évolution de sa pensée et celle de la civilisation.

On constate donc, chez l'écrivain, une belle ouverture au monde, et qui est de plus en plus accentuée. A côté des drames transposant l'actualité dans le passé, se dessinent aussi d'autres projets s'inspirant directement de l'actualité. En 1897, il conçoit un projet de drame social moderne. Il s'agit d'un « drame contemporain » d'un « drame héroïque moderne », *Les Vaincus* (publié en 1922), où l'écrivain montrait :

Le malheur de ceux qui vivent, à une heure de crise sociale, partagés entre les deux époques qui se heurtent, et écrasés entre les deux partis. Trop intelligents et sensibles pour ne pas souffrir des injustices des deux camps opposés et pour pouvoir y remédier par d'autres injustices. La vie est trop pesante pour les âmes de cette sorte : elles sont sacrifiées, d'avance. Autour d'elles, la mêlée. D'une part, l'égoïsme des privilégiés, qui défendent durement leurs droits oppressifs. De l'autre, les clas-

ses nouvelles qui savent ce qu'elles veulent, et le veulent par tous les moyens, sans qu'aucun scrupule les retienne.

Berthier, le personnage central de la pièce, et sa belle-sœur, Françoise, idéalistes généreux, « ne peuvent pas tolérer la misère des prolétaires opprimés, mais ils ne peuvent pas tolérer davantage une Révolution sanglante qui affranchira les prolétaires, en les rendant oppresseurs à leur tour »¹¹.

Cette pièce « permet de comprendre une des constantes de l'attitude de Rolland, sa longue hésitation, due au besoin d'embrasser les partis contraires, sans réussir toujours à les concilier », car « s'il admire l'idéal socialiste révolutionnaire, il condamne les méthodes ; si le séduit l'appel à la force rénovatrice, il éprouve de la pitié pour les faibles écrasés par la violence »¹².

En 1901 il travaille à un drame sur la guerre des Boers au Transval. Ce sera *Le Temps viendra* (publié en 1903 et placé en 1929 dans le volume *Les tragédies de la foi*) :

*Ce n'est pas une œuvre de haine contre les Anglais, écrit-il dans une lettre à Malwida von Meysenbug. Je voudrais représenter des hommes capables de voir le mal, d'en avoir horreur, de désirer y mettre fin, - et entraînés malgré tout par une fatalité d'instincts, d'habitudes, de croyances héréditaires, qui les fait s'enfoncer à chaque pas davantage dans le crime. Le grand tragique des actions humaines me paraît être qu'elles sont le plus souvent accomplies contre la volonté des hommes, par un Destin irrésistible qui les mène à la ruine. - Et je voudrais aussi faire de cette œuvre une action contre la guerre*¹³.

Ces déclarations et d'autres

textes de cette période annoncent les prises de positions ultérieures de l'écrivain dans les années dix, vingt et trente du XXe siècle. Elles porteront aussi bien sur la guerre que sur la révolution. On observe, toutefois, un changement notable en ce qui concerne les genres et les formes d'expression utilisés pour dire ces nouvelles ruptures. Avec *Jean-Christophe*, publié de 1904 à 1912 dans *Les Cahiers de la Quinzaine*, l'écrivain semble délaisser le théâtre et se tourner vers les formes romanesques. Bernard Duchatelet l'a bien dit : « depuis qu'il s'est lancé dans la grande aventure de Jean-Christophe, Romain Rolland s'est transformé. Les premiers volumes l'ont aidé à se libérer ; sorti de lui-même, il regarde le monde avec plus de curiosité, et de sens du réel »¹⁴. Quels sont les événements qui retiennent son attention ? Eh bien, par exemple, la révolution de 1905, en Russie :

*Je suis les événements de Russie avec une attention passionnée. Ce qui se passe à Moscou est un des faits les plus grands de l'histoire. Une telle force de révolution populaire dans le cœur de cette vieille Russie que l'on croyait endormie pour jamais ! La Commune de Paris est dépassée. On n'a jamais vu, je crois, cette lutte d'une semaine d'un peuple innombrable, mais insuffisamment armé contre des troupes qui le canonent, et, pour reprendre la ville, doivent, pour ainsi dire, la détruire tout entière. - D'ici dix ans, la révolution sera faite en Europe : Russie, Allemagne et France en même temps*¹⁵...

*
* *

¹⁰ R. Rolland, Préface au *Jeu de l'amour et de la mort*, dans *Théâtre de la révolution*, Genève, Cercle du Bibliophile, 1972, t.2, p.83. Cf. aussi du même, *Mémoires et fragments du Journal*, Genève, Cercle du Bibliophile, 1972, p.307.

¹¹ R. Rolland, *Les Vaincus*, Anvers, Editions Lumière, 1922. p.8-10.

¹² B. Duchatelet, op. cit., p.86-87.

¹³ Choix de lettres à Malwida von Meysenbug, op. cit., p. 301. Lettre du 31 août 1901.

¹⁴ B. Duchatelet, op. cit., p.143

¹⁵ Chère Sofia. Choix de lettres de Romain Rolland à Sofia Bertolini Guerrieri-Gonzaga, t.1 (1901-1908), Albin Michel, 1959, p.248. Lettre du 29 décembre 1905.